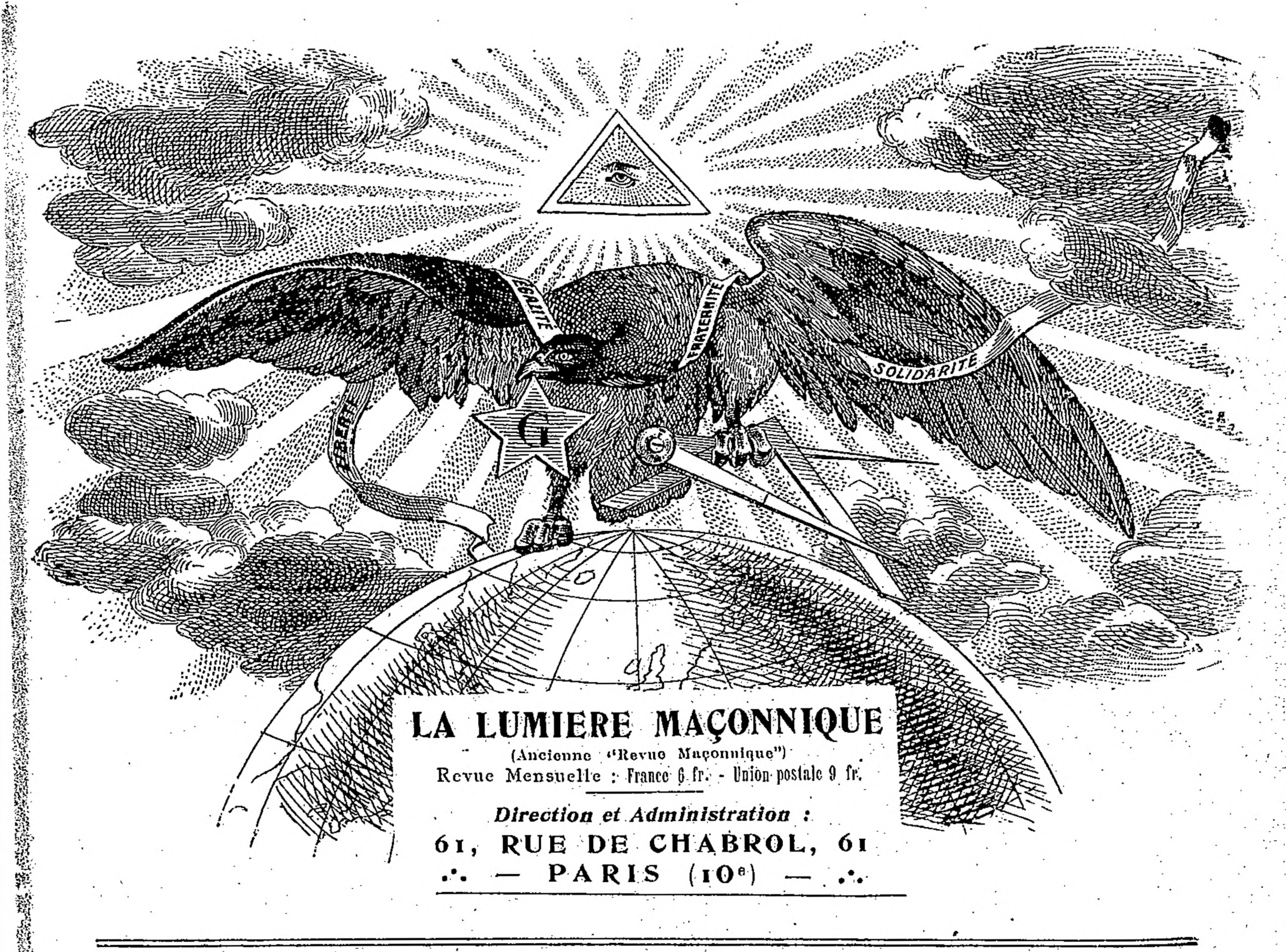


Troisième Année — Mars 1912 — N° 27

Au Nom de la Paix
ET DE
LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE

Vme MANIFESTATION

MAÇ∴ INTERNATIONALE

1907 La Schlucht
1908 Bâle
1909 Baden-Baden
1911 Paris
1912 Luxembourg

———

1re *Circulaire.*

———

Vous cultiverez l'amour fraternel qui est le fondement et la maîtresse pierre, le ciment et la gloire de cette ancienne confraternité, car en tant que Maçons, nous sommes de toutes les races, de toutes les nations et de toutes les langues.

La Maçonnerie deviendra le centre d'union et le moyen d'établir des liens d'amitié sincère entre personnes qui, autrement, fussent à jamais demeurées étrangères les unes aux autres.

(EXTRAITS de la Constitution Maç∴ d'Anderson, promulguée en 1723 — Charte constitutionnelle de notre Ordre).

T∴ C∴ VÉN∴
TT∴ CC∴ FF∴

Nous avons l'honneur de vous inviter aujourd'hui à *la Ve grande Manifestation Mac∴ Internationale*, qui, cette année, *aura lieu à Luxembourg, les 25, 26 et*

27 *mai prochain* (époque de la Pentecôte). Espérons qu'elle sera la digne continuation de celles de la Schlucht, de Bâle, de Baden-Baden et de Paris, car le but que nous nous sommes posé est un des plus sublimes, c'est un but vraiment maçonnique.

L'année 1911 a démontré de nouveau que l'état de *Paix armée* qui pèse sur toute l'Europe et surtout sur deux grandes nations voisines, la France et l'Allemagne, peut, à chaque moment, se transformer en état de guerre. Toutes les passions nationalistes débordaient encore une fois ; toutes les puissances réactionnaires qui ont un intérêt quelconque à faire dévier l'action civilisatrice s'étaient unies pour provoquer une solution sanglante du conflit marocain.

Le terrible choc a été encore une fois évité, personne n'ayant osé en prendre la responsabilité. Mais la grande angoisse d'une guerre maudite, qui aurait détruit ou du moins compromis pour des siècles le progrès de toutes les œuvres de solidarité, de civilisation et de fraternité qui sont le but suprême de la Franc-Maçonnerie universelle, a pendant quelques mois étreint tous les cœurs qui voient dans la paix la garantie la plus sûre du bonheur de l'humanité et dans la guerre le plus grand des fléaux.

La suppression de la guerre a toujours été un des points capitaux du programme social de la Franc-Maçonnerie. Celle-ci a sans cesse travaillé à la propagation des idées pacifistes et elle n'a jamais cessé de répéter que la paix universelle n'est pas une chimère, mais une des idées les plus généreuses et une des tâches les plus sublimes dont la réalisation n'est pas seulement désirable, mais possible. La Maçonnerie universelle a donc toujours été sur la brèche quand il s'agissait de défendre et de faire prospérer le pacifisme.

∴

Nous croyons que le moyen le plus sûr pour éviter une guerre sanglante, c'est de travailler avant tout à la réconciliation de deux grandes nations dont l'antagonisme menace perpétuellement la paix de l'Europe. Si ces deux peuples qui marchent partout à la tête de la civilisation, dont chacun fait tous les efforts possibles pour préparer au genre humain un avenir meilleur, parviennent un jour à se comprendre et à s'aimer, la paix du monde sera enfin assurée.

Et c'est ce que nous nous efforçons de réaliser par nos manifestations maçonniques internationales. Ce sont les loges maçonniques qui peuvent et doivent travailler avant tout à préparer cette réconciliation. Cette propagande les honore car elle est le corollaire de leur programme de solidarité internationale.

∴

Nous avons le droit d'être satisfaits de nos premiers efforts. L'alliance fraternelle des Peuples maçonniques français et allemands a été fortement cimentée par les inoubliables réunions de la Schlucht, de Bâle, de Baden-Baden et de Paris. Dans ces journées vraiment maçonniques on a oublié les frontières. On n'a pensé qu'à un avenir de paix et on a travaillé avec ardeur et enthousiasme à la grande œuvre du rapprochement des peuples, à l'abolition de la guerre maudite et à la cessation de la désastreuse Paix armée.

Nous désirons donc, T∴ Ch∴ Vén∴ et TT∴ CC∴ FF∴, que la Ve Réunion Internationale Franc-Maçonnique de Luxembourg soit de nouveau une affirmation retentissante de la nécessité et de la possibilité de l'entente amicale de deux grandes et nobles nations.

C'est pourquoi nous vous demandons de vouloir bien inviter tous les FF∴ de votre R∴ At∴ à travailler avec nous pour faire de notre prochaine réunion internationale une fête brillante digne des précédentes c'est-à-dire une nouvelle libre et forte manifestation de solidarité maçonnique, résolument ennemie de tout conflit sanglant.

Nous vous prions de vouloir bien agréer T∴ Ch∴ Vén∴ et TT∴ CC∴ FF∴ l'expression de nos sentiments les plus Frat∴ et les plus affectueux.

CH. BERNARDIN, 33∴
(A Pont-à-Mousson, Meurthe-et-Moselle)
Vén∴ de la R∴ L∴
Saint-Jean de Jérusalem
Or∴ de NANCY

H. KRAFT
(à Dresde, Weisser Hirsch)
Vén∴ d'Honneur de la R∴ L∴
An Erwins Dom
Or∴ de STRASBOURG

S.-G. KAHN
Vén∴ de la R∴ L∴
Zur Treue
Or∴ de COLMAR

A. LAURENT
Vén∴ de la R∴ L∴
Les Chevaliers Unis
Or∴ de LYON

FR∴ DUBESSET
(secrétaire : Or∴ PARIS)
Le Président du Bureau International des relations Maçonniques
ED. QUARTIER-LA-TENTE, 33∴
(à Neuchâtel, Suisse)
Ancien G∴ M∴ de l'Alpina
Le Gr∴ M∴ du Supr∴ Com∴ du Grand-Duché de Luxembourg
JOSEPH JUNCK.

Ve Manifestation Maç∴ Internationale

Luxembourg, 25, 26, 27 mai 1912.

T∴ C∴ VÉN∴
TT∴ CC∴ FF∴

La R∴ L∴ Les Enf∴ de la Conc∴ Fort∴ à l'Or∴ de Luxembourg a été heureuse de se charger de l'organisation de la Ve Manifestation Internationale dont voici le programme sommaire :

Samedi, 25 mai, à 8 heures 1/2 du soir : Ten∴ Rit∴ Réception des dames.

Dimanche, 26 mai, à 1 heure de l'après-midi : Banquet.

Lundi, 27 mai, Excursion à Mondorf-les-Bains.

Une 2e circulaire vous donnera ultérieurement les détails

Pour la L∴ de Luxembourg
F∴ JUNCK,
F∴ CLEMENT

P. S. — Les démarches ont été faites auprès des Cies de chemins de fer de l'Est et du Prince-Henri pour obtenir des réductions de tarif.

La commission d'organisation fera son possible pour retenir des chambres d'hôtel aux FF∴ dont les demandes lui parviendront le 15 mai au plus tard.

Adresser toutes les demandes de renseignements au F∴ Clement, 5 rue de la Loge à Luxembourg, (affranchissement des lettres de France pour Luxembourg, Fr, 0,10 par 20 grammes).

Nous rendons attentif que la fameuse *Procession d'Echternach* aura lieu le 28 mai.

Départ de Luxembourg : 7 heures du matin.

On peut être rentré à Luxembourg dans l'après-midi et avoir correspondance pour toutes les directions.

Manifestations Maç.·. Internationales

1912

TT.·. CC.·. FF.·.
T.·. C.·. Vén.·.

Conformément à la décision prise par la Réunion de juillet 1911 à Paris, la Ve Manifestation Maç.·. Internationale aura lieu en 1912 à Luxembourg.

Vous savez que le but de ces Manifestations est d'aider par une propagande active les progrès du pacifisme ; nous estimons que c'est une œuvre essentiellement maçonnique et éminemment patriotique que de chercher à supprimer la guerre et de vouloir que les conflits entre nations soient réglés par l'arbitrage ; des événements tout récents ont montré toute la nécessité d'une intense propagande pacifiste et aussi l'influence que pouvait avoir sur les gouvernements une opinion publique éclairée sur les véritables intérêts de la nation. Et quelle propagande plus efficace que celle faite par l'intermédiaire des Loges, dont les membres, tant en France qu'à l'étranger, exercent une action considérable sur l'opinion publique ?

C'est ce que la Maçonnerie française a parfaitement compris en donnant une adhésion enthousiaste et presque unanime à la IVe Manifestation (Paris 1911); comme en témoigne la longue liste des adhésions de Vén.·. et de L.·. que vous trouverez dans le compte-rendu de cette Manifestation ; comme en témoigne encore l'ordre du jour voté par le Convent du G.·. O.·. de France de 1911 et que nous reproduisons à la suite du compte-rendu. Si on a pu croire que cette œuvre, à ses débuts, n'intéressait que les quelques Loges voisines de la frontière des Vosges, force est bien de reconnaître que c'est maintenant une œuvre à laquelle s'intéresse la Maçonnerie Française tout entière. Vous savez d'ailleurs que la IVe Manifestation a été accueillie aussi chaleureusement à l'étranger qu'en France, puisque plus de 200 FF.·. ou SS.·. sont venus en juillet dernier affirmer à Paris leur foi en la Frat.·. Universelle et leur amour de la Paix.

Aussi est-ce à l'unanimité que les Maç.·. réunis à Paris et parmi lesquels se trouvaient sans doute des délégués de votre L.·. ont renouvelé leur volonté inébranlable de se retrouver chaque année dans une réunion frat.·. et ont donné plein pouvoir au Comité permanent d'organisation de préparer les Manifestations ultérieures.

C'est pour obéir à ce mandat que nous venons solliciter votre concours pour que la Manifestation de 1912 marque encore un progrès sur les précédentes ; nous vous demandons de nous donner votre adhésion et de participer par l'envoi d'une méd.·. aux frais d'organisation de la Manifestation. Nous espérons que notre appel sera aussi favorablement accueilli que celui de 1911. — Le présent appel est adressé, non seulement aux L.·. françaises, mais aux L.·. des pays voisins qui peuvent participer aux Manifestations Internationales.

Les At.·. qui auront souscrit, recevront toutes les publications et en particulier le compte-rendu des Manifestations.

Nous serions heureux, si vous pouviez faire plus encore, si chaque Loge voulait bien inscrire à son budget annuel, une modeste méd.·. pour les Manifestations Maç.·. Internationales ; cette œuvre qui, est en quelque sorte la Manifes-

tation des sentiments pacifistes de la Maç.·. serait ainsi sûre du lendemain, et la cause de la Paix vous devrait d'avoir avancé d'un grand pas.

Pour le Comité d'organisation :

Ch. Bernardin 33 .·.
(A Pont-à-Mousson, Meurthe-et-Moselle)
Vén.·. de la R.·. L.·.
Saint-Jean de Jérusalem
Or.·. de Nancy.

A. Laurent,
Ancien Vén.·. de la R.·. L.·.
Les Chevaliers Unis
Or.·. de Lyon.

Fr.·. Dubesset,
Secrétaire.

Le Comité d'organisation recevra avec reconnaissance toutes les communications, ordres du jour ou vœux relatifs aux Manifestations Maç.·. Intern.·.. — Adresser les communications au F.·. *Dubesset,* 11 rue des Maronniers, Paris XVIe.

MODÈLE D'ADHÉSION :

La R.·. L.·. Or.·. de
donne son adhésion aux Manifestations Mac.·. Internationales et vote une souscription
pour la Ve Manifestation annuelle de
Vous trouverez ci-joint cette méd.·. de
en
Vous pouvez faire recouvrer cette méd.·. auprès
du F.·. , rue
à

Signature :

P. S. — Vous pouvez faire figurer dans la liste des adhésions le nom du Vén.·. de la *L.·., le F.·.*

(Au cas où vous ne nous donneriez pas cette indication, nous indiquerions votre adhésion sous la forme suivante : le Vén.·. et la L.·. de

Renvoi à l'étude des Loges de la question relative à « La Morale laïque ».

Les Loges du G.·. O.·. D.·. F.·. ont reçu la circulaire suivante :

LE CONSEIL DE L'ORDRE AUX LOGES DE LA FÉDÉRATION DU GRAND ORIENT DE FRANCE

Nos Ateliers ont pris, l'an dernier, pour objet de leurs travaux, le vaste problème des Origines, des Bases et du Fondement de la Morale. La lecture attentive de la discussion qui s'est poursuivie devant la dernière Assemblée

générale formera pour tous nos FF∴ l'indispensable préparation à nos travaux futurs, qui vont naturellement se spécialiser davantage. Nous devons, en effet, aborder maintenant toute la série des questions précises et des problèmes positifs.

Pour cette année, la question soumise à l'étude des Ateliers est celle de la Morale Individuelle.

Au cours des années suivantes, nous entreprendrons l'étude des phénomènes moraux dans les groupes sociaux : Famille, Patrie, Société, et tous les autres groupements divers qui représentent des opinions ou des intérêts, et naissent de l'action politique ou professionnelle.

Il va sans dire qu'en étudiant la morale individuelle, nous n'avons garde d'oublier l'origine sociale de toute loi morale. Mais, obligés de préciser notre effort pour le rendre efficace, nous réservons pour une autre année toutes les questions morales qui se rattachent à la vie de famille et à la vie sociale, et nous fixons notre attention sur les devoirs de l'individu envers lui-même.

Nous sommes ainsi amenés à écarter provisoirement les considérations sociales qui pourtant se mêlent si intimement aux considérations individuelles dans des questions comme celles du Suicide, de l'Alcoolisme, de l'Hygiène physique et tant d'autres.

Ce procédé d'étude successive qui nous est dicté à la fois par la décision de l'Assemblée générale et par la nécessité d'un travail méthodique paraît donc nous exposer à l'inconvénient des redites, et ramener devant nous à plusieurs reprises les mêmes problèmes.

Cet inconvénient apparent devient, quand on y regarde de près, un avantage réel et très précieux. Car il est extrêmement désirable que tel problème, qui a vraiment plusieurs aspects, soit successivement examiné sous toutes ses faces diverses.

*
* *

Pour aborder nos travaux de cette année, il ne sera point inutile de distinguer trois grands points de vue : la Culture Physique, la Culture Intellectuelle et la Culture Morale proprement dite.

Mais tout d'abord : l'homme a-t-il des devoirs envers lui-même ?

Sa vie résulte de l'accomplissement de certaines fonctions, les unes physiques, les autres mentales, comme elle tient d'autre part à son agrégation au corps social.

Les racines de sa vie sont donc liées, en premier lieu, à des fonctions physiologiques telles que nutrition, reproduction, sensibilité, réaction motrice. N'est-il pas obligé, par là-même, à veiller sur l'accomplissement de ces fonctions, éléments fondamentaux de la nature humaine, et dont le moindre désordre retentit gravement sur toute la vie de l'individu ?

La morale ne saurait, par conséquent, se désintéresser des effets moraux de la Culture Physique.

Une première série de problèmes nous apparaît ainsi.

Est-il indifférent à l'homme d'abuser de ses fonctions nutritives ? Quelle est la valeur de la Tempérance et son importance pratique ? Sobriété et Ivrognerie. Résultats de l'intempérance sur la vie physique, intellectuelle et morale de l'individu (alcoolisme ; folie ; encrassement de l'organisme).

Est-il indifférent à l'homme de respecter son corps? Quelle est la valeur de la propreté scrupuleuse, des bains, des douches et de leur pratique quotidienne au point de vue de la santé physique, de l'activité intellectuelle et de la dignité morale ?

Question de la toilette ; du luxe ; de la coquetterie.

Question de l'exercice musculaire ; valeur morale de l'entraînement gymnastique et de la vigueur corporelle.

Est-il indifférent à l'homme d'user ou d'abuser de l'instinct sexuel ? Eveil de cet instinct. Question de la pudeur et de la chasteté. Avantages ou inconvénients, au point de vue de l'individu, de la limitation de l'instinct sexuel par le frein moral de la tempérance.

Conséquences physiques et morales des abus sexuels : déchéances physiques, intellectuelles et morales ; maladies, tares, faiblesses et vices qui en peuvent résulter.

* * *

Si les fonctions physiologiques sont la racine de notre vie, la fleur en est assurément l'énergie intellectuelle et sentimentale.

La culture intellectuelle a par elle-même une valeur. Peut-il être indifférent à l'homme de négliger son intelligence ? Pour l'exercer, n'a-t-il pas besoin d'une activité méthodique ? La question du travail intellectuel efficace et régulier, celle du développement de l'attention, celle de l'éveil de l'esprit critique, de la formation du jugement, du développement de la raison sont aussi importantes moralement que le maintien de la santé physique et du bon état de nos muscles.

Y a-t-il un âge où l'individu doive cesser de s'instruire ou doit-il continuer toujours ? S'il ne doit jamais tenir son instruction pour terminée, par quel moyen pratique assurez-vous, malgré les tracas de la vie quotidienne, la continuité de votre travail intellectuel ? Et avez-vous remarqué qu'autour de vous ce souci domine ou qu'on néglige trop à l'âge adulte d'entretenir et de renouveler ses connaissances ?

Question de la paresse d'esprit, de l'énergie ou de la torpeur cérébrales.

* * *

La Culture Physique et la Culture Intellectuelle ne peuvent donc être négligées par qui se préoccupe de Morale. Mais il va de soi que la Culture Morale est notre objectif principal.

Nous signalerons tout simplement à votre attention l'importance, dans notre vie morale, de la formation du caractère et du développement du ressort volontaire.

Est-il indifférent à l'homme de s'abandonner sans contrôle intime à ses penchants divers, ou bien au contraire de faire effort pour développer les uns et tenir les autres en bride ? La capacité même d'Effort, et le fait qu'on est capable ou incapable de se dominer mérite le plus vif intérêt. Comment développer en nous cette capacité ? N'y a-t-il pas un lien entre la vigueur et la bonne santé physique et l'énergie de l'effort moral ? Quel est le rapport, la différence ou l'identité entre la notion d'Effort et la notion de Devoir ?

La franchise est-elle plus efficacement développée, la duplicité plus efficacement guérie par les seuls exhortations et raisonnements ou bien par la pratique des sports et le développement musculaire ?

A ces problèmes de l'Effort et de la contrainte se lie l'étude de l'Ascétisme dont il faut comparer les avantages et les inconvénients avec ceux du Stoïcisme, d'une part, et du laisser-aller, qu'on qualifie souvent d'épicurien, ou de l'abandon en toute confiance à nos penchants naturels, d'autre part.

Force de caractère ; résistance à la douleur physique ; goût du plaisir et

sa valeur véritable, autant de questions qui offrent ample matière à nos recherches. Quelles sont les raisons physiologiques et morales qui peuvent conduire un homme sensé à s'imposer des limites dans la recherche du plaisir ?

Et ne sommes-nous pas directement conduits ici à la vieille et toujours jeune discussion de l'Egoïsme et de l'Abnégation ? Y a-t-il pour un être sincère et franc, franc s'il le faut jusqu'à la brutalité, y a-t-il (en dehors des raisons de famille et des motifs sociaux que nous verrons plus tard), y a-t-il des motifs sérieux de se dévouer pour les autres et d'aller au besoin jusqu'au sacrifice de son existence ?

*
* *

L'Egoïsme et les instincts égoïstes ne doivent pas se juger uniquement par rapport et en opposition avec l'esprit de sacrifice et l'Héroïsme. Il faut y adjoindre l'étude détaillée de ces instincts et des traits de caractère qui s'y rattachent : l'orgueil, l'émulation, l'ambition, l'arrivisme, la cupidité sont des problèmes moraux que nous n'aurons garde d'omettre.

En contraste, nous examinerons de près le rôle et l'importance, dans la vie morale individuelle, de la passion et de l'enthousiasme.

Pour finir, nous aurons à juger l'attitude générale de l'homme en face de la vie et le grave problème du suicide.

*
* *

Le but de ces indications est uniquement de concentrer l'attention de tous les Ateliers sur les mêmes objets, de telle manière que leurs travaux, au lieu de se disperser, soient comparables et que leurs résultats s'additionnent.

Les rapports qu'ils élaboreront auront une valeur double. Outre la valeur propre des solutions théoriques qu'ils contiendront, ils devront constituer cette Enquête morale réclamée par tous les bons esprits qui se sont attachés à ces hauts problèmes. Cette enquête rassemblera les fruits de l'expérience personnelle de tous nos FF.·.. Elle abondera en exemples pratiques, offrant ainsi une base positive aux conclusions des penseurs contemporains. La Maç.·. ne pouvait se proposer un plus noble but.

Les réponses des Loges devront parvenir au Grand Orient AVANT LE 15 JUILLET 1912.

Il est indispensable que ces réponses ne soient pas fournies sous la forme de conclusions sommaires, mais qu'elles constituent, autant que possible, un travail reflétant l'effort donné par chaque Atelier pour résoudre la question posée.

Veuillez agréez, TT.·. CC.·. FF.·., l'assurance de nos sentiments fraternellement dévoués.

Le Président du Conseil de l'Ordre,
DEBIERRE.

Les Vice-Présidents,
GORNEAU, MARCEL SEMBAT.

Les Secrétaires,
MILLE, COURCENET.

Le Garde des Sceaux,
J.-L. BONNET.

Travaux Initiatiques

Spéculation maçon.·.& Spéculation prof.·.

Par le F.·. A. MICHA 3e

Idées présentées aux R.·. L.·. HÉLIOS Or.·. de Beausoleil, et DEMOS Or.·. de Nice, en Mai et Juin 1911.

Ce Morc.·. d'Archit.·. a reçu la bienveillante appréciation de notre très regretté F.·. Blatin, qui nous l'a transmis.

(Note de la Réd.)

Le devoir envers soi-même qui nous est recommandé par ces paroles allégoriques : « dégrossir la pierre brute » ; c'est-à-dire de travailler sans cesse à la perfection morale de notre être ; à acquérir science et vertu, et à arriver à la connaissance du Soi, de toutes ses possibilités de cœur et d'esprit ; à maîtriser les mouvements impurs de notre nature inférieure, de façon à agrandir toujours le sentiment de la bonté, à répandre partout le bien, même pour le mal, et à détruire le sentiment de l'orgueil et l'égoïsme ; enfin, à purifier nos mœurs et à nous défaire de nos mauvaises habitudes et de tous nos vices.

Le devoir envers notre prochain, qui consiste à être affable avec tous, respectueux même envers le plus petit d'entre nous ; à prendre part à la joie et à la douleur d'autrui ; à pratiquer la tolérance pour toutes les opinions ; à ne jamais se venger, mais plutôt à refaire un ami de son ennemi par un acte de bonté à la première occasion ; à oublier les injures et jamais les bienfaits.

Le devoir envers la famille s'accomplira si nous accomplissons bien nos devoirs envers nous-mêmes et envers le prochain, et nous serons bon fils, bon époux et bon père. C'est surtout dans les devoirs envers la famille que nous trouverons à nous élever, à former et à fortifier les sentiments d'amour, d'abnégation, de sacrifice, que nous serons appelés à manifester aussi autour de nous et en dehors de notre famille.

Et enfin, nous avons le devoir envers l'humanité en général, et c'est surtout pour accomplir ce devoir que nous nous assemblons, mes FF.·. ; que les Maç.·. s'assemblent avec les mêmes tendances, les mêmes aspirations généreuses dans tous les Temples qui couvrent l'univers. Avec les sentiments de respect et d'amour que nous avons nourris pour le prochain, et que nous avons pu fortifier dans la famille, nous arrivons ici pour les retourner vers l'immense famille humaine, et faire en sorte que nous puissions tous vibrer un jour à l'unisson, d'un bout du monde à l'autre bout, par ce même instrument pour tous : le cœur, répercutant partout la même note : Amour !...

Voyez donc, mes FF.·., s'il est aisé de se convaincre que ce n'est pas en nous aigrissant et nous durcissant nos facultés affectives, dans les luttes sociales, publiques ou fermées, que nous prendrons le chemin de la sagesse ; que ce n'est pas par nos divagations dans les chemins creux et obscurs de la spéculation profane que nous arriverons à la connaissnce et au but sublime que notre institution se propose d'atteindre. Car ainsi, nous prenons la voie de gauche, de l'égoïsme.

(1) 3e article, voir *La Lumière Maçonnique*, nos 25 et 26, 1912.

Ceux qui suivent cette voie sont la masse des petits, cherchant partout leurs droits, et par conséquent, ignorant encore.

Les FF∴ MM∴ au contraire, doivent être une élite ne pouvant pas être comprise de tous, par conséquent, œuvrant à part pour l'évolution universelle, s'étant élevée au-dessus des passions d'en bas, et ayant atteint une connaissance que tout le monde n'est pas apte à cueillir, sur l'arbre symbolique de la connaissance du bien et du mal. Mais on a *démocratisé la F∴ M∴*.

Voyons maintenant ce que doit être notre Temple symbolique à l'opposé de tous les autres temples. Je le trouve dépeint dans le célèbre ouvrage du F∴ Marconis *Le Rameau d'or d'Eleusis* (1).

C'est « Le Temple mystique » ou symbolique essayant de dépeindre un *résultat*, un des côtés de l'initiation.

« Au centre de l'espace que parcourent les astres dans leur marche régulière, s'élève le temple mystique. Le marbre, l'albâtre ou le porphyre n'en composent pas l'élégante et majestueuse architecture : ces matières sont laissées aux mortels, pour construire des temples à leurs dieux imaginaires ; le temple mystique est fait d'une substance plus pure : une matière subtile, « *essence des éléments* », compose ses colonnes qui brillent d'une douce clarté ; ici elle s'étend en longs portiques, là elle s'arrondit en voûtes imposantes, plus loin en coupoles hardies, ou bien elle forme un sanctuaire dont l'art ne pourrait imiter les religieuses beautés. Ce séjour est rempli d'une douce lumière qui dessine toutes les formes et charme les yeux ; des génies armés d'épées flamboyantes, n'en défendent pas l'entrée : La douce Bienveillance, assise sous les premiers portiques, tend la main à l'être timide qui vient y implorer la Divinité pour être admis dans le sanctuaire des Grands Elus.

... « Sur le frontispice est l'image du soleil dans tout son éclat ; au-dessous est écrit le mot : ineffable ; les astres sont représentés circulant autour des entablements qu'ils décorent de leurs globes lumineux ; les colonnes sont entourées de fleurs ; car ce temple est un abrégé de l'univers. Entre ces colonnes, des vapeurs éthérées forment les statues des hommes vertueux qui doivent servir d'instruments à l'Éternel pour faire le bonheur des humains, de tous ceux, que voudraient y placer la reconnaissance ou l'admiration des peuples. Sur les places extérieures, la même matière représente dans des cadres d'une immense étendue les trois règnes de la nature, les quatre parties du monde ornées de leurs diverses productions, les éléments et leurs caractères différents. Dans l'intérieur du temple, de magnifiques bas-reliefs présentent l'histoire de l'homme, les heureux événements qui assurent la félicité des peuples et les actions des mortels illustres qui bravèrent les fureurs des méchants pour défendre l'innocence et la vérité ; de ceux qui, par la force de leur génie, la grandeur de leurs conceptions et l'heureuse audace de leur cœur, préservèrent leur patrie des horreurs de la guerre civile, et, l'arrachant aux fureurs des factions conjurées à sa ruine, mirent fin aux calamités publiques et firent recommencer pour leurs concitoyens les annales du bonheur.

... « Si l'homme a l'intelligence, la force et le vouloir de soulever le voile qui couvre les mystères de la nature, il saisira l'étendue de ses vastes plans, les nombreux moyens qu'elle emploie pour les exécuter : il connaîtra les phénomènes du feu qui pénètre, anime et modifie la matière ; celle du fluide qui compose les corps par la condensation de ses parties, celle de la lumière, mère des illusions, créatrice de toutes les formes, de toutes les couleurs qui

(1) Le F∴ Marconis appartenait au Rite de Misraïm. Voir aussi son ouvrage : *La Tribune*, recueil de discours maç∴ (ouvrage très rare).

l'embellissent ; il connaîtra les éléments, leurs combinaisons constamment échappées à ses recherches ; car toutes les formes que prend la matière physique ont encore ces mêmes formes d'une matière archétype de la notre, excessivement subtile, et que nos sens physiques ne peuvent constater sans la lumière de l'initié ; les ténèbres qui enveloppent les dernières limites des connaissances humaines se dissiperont ; il saisira d'un regard cette longue suite de principes et de conséquences que les travaux et les lumières des hommes de génie accumulèrent pour en former les sciences, monuments, par leur étendue, de la supériorité de l'homme sur les êtres qui l'entourent, et de sa faiblesse par leurs limites qu'il ne peut franchir ; son esprit, semblable au flambeau qui s'obscurcit par ses propres vapeurs, brillera comme la flamme la plus pure, et répandra sur tous les objets une douce clarté.

... « Lorsque vos regards auront contemplé, connu toutes ces beautés, saisi les rapports entre toutes ces parties, ils se porteront sur l'immense labyrinthe que les astres parcourent ; vous jouirez de l'harmonie céleste de ces corps, marchant dans l'espace à des distances combinées, mus par le bras de l'Eternel, guidés par des intelligences filles de sa pensée, dépositaires de sa toute-puissance.

... « Ces génies, développeront à vos yeux étonnés, des spectacles plus grands et plus sublimes que ceux que la nature peut vous offrir ; vous contemplerez avec étonnement des corps d'un volume immense disposés dans l'espace qu'ils traversent, accompagnés d'un cortège pompeux de planètes et d'étoiles d'une lumière plus pure que celle de l'astre du jour ; vous verrez, ces mondes nouveaux, peuplés d'êtres comme nous destinés à l'éternelle félicité ; êtres supérieurs, dont les formes, les qualités et les modifications n'étaient pas soupçonnées par notre faible intelligence.

... « Vous connaîtrez l'universalité des rapports, l'ensemble des systèmes célestes accumulés par la main puissante du S.·. A.·. des M.·., sur d'autres systèmes jusqu'aux confins de l'immensité.

... « Croyez-vous qu'il existe des esprits célestes, formant une chaîne invisible de l'homme à Dieu, semblable à celle qui existe de l'homme à la brute ?

« Oui, mes FF.·., de célestes intelligences, avouées par les traditions les plus anciennes et les plus universellement répandues, des esprits purs, s'élèvent de degrés en degrés jusqu'au sommet d'une gloire inconnue et sont les ministres de ses volontés dans ce monde des intelligences. Tous ces esprits, dégagés de la matière, et continuant néanmoins la chaîne des êtres, en formant une nouvelle entre eux, telle que nous l'offrent, dans ce monde visible, les êtres matériels, sensibles, animés, et ceux qui unissent comme nous une substance spirituelle à une substance matérielle, l'esprit à la matière. »

Qu'y a-t-il de plus puissant, de plus saisissant, que cette magistrale description du « *Temple mystique de la Nature* », que l'initiation procure dans beaucoup plus de détails encore ? Et cependant nous entendons la Voix moderne : Oh ! la bonne et douce chanson que ces échos, paraissant sortir de l'imagination d'un poète, et qui nous sont rapportés d'une ancienne forme maçonnique !

Quelle simplicité naïve dans ces accents si vieillots, à côté de la grandiloquence de nos savantes mélopées modernes !

Mais la simplicité répond, l'âme tranquille : Qu'ai-je besoin de votre art compliqué, de votre savante et pompeuse rhétorique, dont les mêmes motifs, revenant sans cesse sous d'autres habits, n'ont encore donné, en guise de preuves, qu'une grande fatigue d'esprit pour la sincérité, ou bien un riche ameublement pour la frivolité intellectuelle ?

Ne s'adressant qu'à la sincérité seule : Regardez-moi, dit-elle, je suis nue et sans artifice ; mais aussi, je suis encore la plus belle ; car si je suis la simplicité, je suis aussi la grandeur. Si vous pouviez sortir de vos savantes complications, en m'observant, au lieu de fatigue, vous trouveriez le repos, la paix du cœur et de l'esprit, ainsi qu'une admiration grandissante dans la plus saine et la plus productive liberté de conscience.

Et en effet, sous cette simplicité élevée de l'antique forme maçon∴, se cachent précisément des splendeurs insoupçonnées, révélées aux seuls initiés, absolument inattendues de ceux qui se complaisent sous le charme trompeur de l'abondante et artificielle floraison de l'intellectualité et de la moralité modernes.

Prenons un exemple, un de ces *leit motiv* qu'on entretient avec des soins méticuleux et qui, par la puissance de l'habitude, se retrouvent constamment sur les lèvres : nous voulons parler du dogme, pris dans le sens d'article de croyance. N'avez-vous pas pensé qu'il n'y a de dogme que pour ceux qui ne savent pas, ou qui n'ont aucun moyen de contrôler, au même titre que la plus grande partie des affirmations scientifiques ? Quand je dis : Le soleil existe, ou la terre tourne, ce n'est plus là un dogme, mais si je dis : Dieu existe, ou j'ai une âme immortelle, voilà le dogme. Or, savez-vous ? — Vous me répondrez tous que non ; et pourtant si vous saviez, tous les dogmes tomberaient tout comme celui de Galilée. Vous ne savez pas qui vous êtes, et vous avez édifié sur votre compte les hypothèses les plus complaisantes. Ne pouvant vous procurer aucune certitude, vous avez émis sur votre origine et votre destinée, un fouillis inextricable de controverses, et à la fin du compte, vous n'êtes pas plus avancés. « Connais-toi toi-même », vous ont dit depuis longtemps ceux qui savaient. Cependant le même motif revient toujours, et ce mot, dogme, vous aveuglant, devient à vos yeux synonyme d'ignorance.

Mais voyons : si vous ne savez pas que vous avez une âme immortelle, affirmée par les plus grands penseurs, et par un aussi grand nombre au moins, de savants d'un côté que de l'autre, qui donc ignore, du dogmatique ou du sceptique ? N'oubliez pas que, dans un tout autre sens, qui dit dogme dit certitude ; et avez-vous, sceptique, œuvré suffisamment et dans le champ d'expérience convenable ?

Non, car ce n'est que pour cette raison-là même que vous êtes sceptique, et que, pour vous, le dogme est un article de croyance, parce que vous ne savez pas. Les tendances innées des individus leur font suivre à chacun une ligne particulière, et il convient d'être excessivement perspicace pour percevoir sa mauvaise tendance, en même temps qu'assez fort pour s'en affranchir, car elle nous mène comme de simples automates, et nous fait faire et dire trop souvent de cruelles sottises.

Je veux vous citer le dire d'un seul savant sur la foi en Dieu, parce qu'il est topique et intéressant. Le voici, tel que je le trouve dans une revue :

« Le célèbre naturaliste Henri Fabre, né en 1823, que Darwin mettait au premier rang des savants de notre époque et appelait l' « Observateur inimitable », et que Victor Hugo appelait l' « Homère des insectes », vient de célébrer le jubilé de ses soixante années de travail et d'études.

« Ce jour-là, un de ses serviteurs lui posait cette question :

« Croyez-vous en Dieu ?

« Voici sa réponse :

« Je ne puis pas dire que je crois en Dieu ; je le vois. Sans Lui, je « ne comprends rien, sans Lui, tout est ténèbres. Non seulement j'ai conservé « cette conviction, mais je l'ai... aggravée ou améliorée, comme vous voudrez. « Toute époque a ses lubies. Je considère l'athéisme comme une lubie. C'est

« la maladie des temps présents. On m'arracherait la peau plutôt que la « croyance en Dieu. »

Donc, mes FF.·., revenons à cette simplicité : que si nous avons abandonné le dogme du G.·. A.·. de l'U.·. et de l'immortalité de l'âme, c'est que nous n'en possédions plus la connaissance, ni le moyen de la posséder, dans les hauts lieux de notre institution ; que si nous avons perdu cette connaissance, c'est parce que, d'abord, nous avons perdu la clef de notre langage symbolique, dans nos passions et nos luttes, et en dégénérant conséquemment en association profane de libres penseurs, alors que, lorsqu'on sait, la pensée est liée par la vérité, qui est ainsi un dogme, c'est-à-dire certitude comme l'existence du soleil.

Autrement, soyons alors entièrement conséquents avec nous-mêmes, et si nous abandonnons le dogme du G.·. A.·. de l'U.·., pourquoi conservons-nous le triangle lumineux qui le représente dans notre nomenclature symbolique, comme dans tous les cultes où on le trouve ? Pourquoi tout ce symbolisme religieux ? Pourquoi ce rituel d'un culte qu'on ne reconnaît plus ? Pourquoi cette loi du silence sur des mystères que nous n'avons plus ? Pourquoi ce sévère serment ? Sur quoi, enfin, devons-nous garder le secret, si le travail que nous faisons est le même que celui de toute société ordinaire d'études, de culture intellectuelle et de philanthropie ? Nous n'avons plus rien à cacher aux profanes, car nous sommes devenus profanes nous-mêmes, au regard de la science sacrée ; et ainsi faisant, nous prendrions une attitude qui pourrait moins prêter à la suspiscion au dehors. Nous dirons plus, que l'antique Maçon.·. à même abandonné le nom de F.·. Maç.·. qui ne répond plus à son objectif ; si la Maç.·. existe toujours, parce qu'elle ne peut pas disparaître, si l'initiation existe, c'est ailleurs ; la vérité que nous disons chercher ici n'a fait que de changer de maison.

Cela est bien dur à dire, et il m'en coûte de le déclarer ; mais la franchise m'y oblige, parce que j'ai obtenu la certitude, ancien matérialiste pourtant, et cela en faisant ce qui me fut recommandé ici, en dégrossissant la pierre brute et en cherchant, « libre de tous préjugés », même les nôtres.

Mes FF.·., je le répète, nous avons perdu la signification exacte de notre symbolisme, nous avons ainsi perdu toute initiation ; il n'y a plus de lumière, il n'y a plus que ténèbres chez nous. Voilà la cause du latent, du mystérieux « je ne sais quoi » qui, chez nos FF.·. cultivés, hante et agite les profondeurs de la conscience, sous-jacentes de la conscience ordinaire, et dont les manifestations n'arrivent pas encore clairement, étant ainsi intraduisibles. Voilà ce que j'avais à dire, exhortant ceux qui le peuvent à se dessiller les yeux, afin que, plus éclairés, ils puissent aussi regarder la simplicité des choses, et en admirer la grandeur !

A. Micha.·.

Au pays du soleil, printemps 1911

La Procession dansante d'Echternach

Parmi les cérémonies du culte catholique les plus contraires à l'esprit primitif de cette religion et à sa majesté, la plus remarquable qui se soit maintenue vivace jusqu'en plein vingtième siècle est cer-

tainement la Procession Dansante célébrée chaque année, le mardi de la Pentecôte à Echternach (Luxembourg), c'est-à-dire à quelques heures de Nancy.

Cette étrange solennité, fruit de l'ignorance des populations du moyen-âge, secondée par des moines cupides et fanatiques, soigneusement conservée et exploitée par le clergé actuel, a résisté à tous les progrès de l'intelligence.

L'origine de cette extraordinaire manifestation catholique est celle-ci : au huitième siècle, une épidémie sévit sur les bestiaux et communiqua à ceux-ci une espèce de danse de Saint-Guy. A la même époque, Saint-Willibrod mourut à l'abbaye qu'il avait fondée à Echternach. Les croyants levèrent alors leurs regards vers lui, et pensant que les impénétrables desseins de la Providence exigeaient que quelqu'un dansât, ils se mirent à danser eux-mêmes aux lieu et place de leurs bestiaux. Cette homéopathie religieuse réussit à merveille ; les bêtes guérirent, mais, par contre, les gens conservèrent à perpétuité cette espèce de danse de Saint-Guy volontaire.

Il faut bien le dire, cette procession — qui parcourt un trajet de plusieurs kilomètres pendant lesquels les 10.000 catholiques qui y prennent part font continuellement trois sauts en avant et deux sauts en arrière au son d'une musique de foire — cette procession, dis-je, est un défi porté à l'intelligence, au progrès et à la raison. C'est en quelque sorte une apothéose de l'imbécillité, de l'ignorance et de la misère intellectuelle. C'est la chose la plus triste et la plus lamentable qui se puisse voir au monde.

*
* *

Ce jour-là, dès l'aurore, les routes sont couvertes de voyageurs. Chariots, carrioles et charrettes sont bondés de pèlerins : hommes, femmes et enfants. De nombreux groupes s'acheminent vers la petite ville, le chapelet à la main, récitant des prières, chantant des cantiques. Des trains spéciaux sont lancés de toutes parts, tous envahis par une tourbe multicolore ; les wagons sont pris d'assaut.

A l'arrivée, c'est une cohue indescriptible.

Cette petite ville de 3.000 habitants reçoit alors plus de 20.000 étrangers ; ses rues étroites regorgent de campagnards venus de 20 lieues à la ronde ; on a peine à se frayer un chemin pour atteindre la voie principale, dans laquelle passera tout à l'heure la procession. Et ils arrivent toujours, les campagnards ; ils débouchent par les routes, les chemins, les sentiers, par bandes ou par groupes isolés ; çà et là, des gens sont installés dans les rues, se reposant des fatigues de la nuit ou consommant les provisions apportées dans leurs mouchoirs en attendant la gymnastique votive à laquelle ils vont prendre part tout à l'heure.

Enfin, les cloches annoncent l'arrivée du clergé au pont de la Sûre, là où se forme la procession. L'évêque de Luxembourg fait un long sermon, puis le cortège, précédé de plus de cent prêtres en surplis, se met en marche.

Alors les fanfares entonnent l'air de Saint-Willibrod, cet air moitié polka et moitié marche, toujours le même dont l'obsession hantera notre cerveau pendant des semaines entières.

Et voilà que subitement, 10.000 personnes se mettent à danser ou plutôt à sauter en essayant de faire trois sauts en avant et deux sauts en arrière.

Et elles vont sauter ainsi pendant de longues heures, tête nue sous le soleil ardent...!

La foule se presse avec toute l'impétuosité du fanatisme ; et si quelques personnes tombent, victimes de leur empressement, elles sont immédiatement emportées par les pompiers chargés du service d'ordre.

La procession chemine ; le spectacle est inoubliable. Figurez-vous 10.000 têtes humaines avançant et reculant comme le flux et le reflux, sautillant comme les bouillons d'un liquide en ébullition, au son discordant des fanfares, violons, fifres, grosses caisses, clarinettes, etc., Les tons cacophoniques de ces instruments sans miséricorde, ces mouvements désordonnés des corps, ces évolutions des jambes, ces têtes paraissant et disparaissant au-dessus de la foule comme une mer agitée dont les flots s'écoulent lentement, aussi loin que la vue peut porter, le silence des danseurs, entrecoupé par leurs soupirs, tout offre aux sens abasourdis l'aspect d'un autre monde déchaîné, d'une ronde infernale roulant et résonnant dans les rues d'Echternach. La vision la plus sauvage d'Hoffmann, la fantaisie la plus hardie de notre Callot, prennent ici des formes de réalité ; l'impression du coup d'œil est indicible ; d'abord elle émeut et attriste, puis, corrigée par celle de l'ouïe, plus burlesque, elle prête à rire. En effet, l'oreille la moins susceptible n'a jamais eu plus de sujet d'être affectée que par l'audition de l'air traditionnel guidant le branle des sauteurs, air toujours le même — c'est vrai — mais exécuté par toutes les escouades de musiciens à des tons et à des mesures différents, par les instruments les plus opposés entre eux, cacophonie formidable, tohu-bohu monstrueux. Heureusement l'imagination fortement surexcitée par l'étrange spectacle qui se déroule, n'est pas trop préoccupée de cette singulière mélodie semblable à une danse d'ours monotone et fatigante.

A l'impression grotesque succède une immense pitié. Les larmes viennent aux yeux à la vue d'une telle misère intellectuelle, puis la colère point, non pas contre ce lamentable troupeau humain, mais contre ceux qui le dirigent et l'exploitent ainsi.

Toute cette masse de pèlerins s'avance par ligne de sept de front, se tenant par les mains ou au moyen de mouchoirs, par escouades de plusieurs centaines, guidés chacune par son corps de musique. En tête marchent les enfants d'Echternach, puis des jeunes gens de la localité, faisant office de remplaçants, payés par des gens incapables de remplir eux-mêmes leurs vœux.

On remarque là les types du plus parfait fanatisme, de l'ignorance, de l'hypocrisie, à côté de ceux de la foi la plus vive, de la piété et de la reconnaissance. On est surtout affecté par la vue des vieillards et des épileptiques dont l'ardeur est le plus souvent cause d'accidents pitoyables.

Parfois un groupe s'arrête, épuisé... des habitants compatissants apportent de l'eau ou quelques rafraîchissements préparés pour la circonstance ; mais l'air de Saint-Willibrod retentit, et, comme fouet-

tés et entraînés par ces notes connues, les corps fatigués se relèvent et se remettent à danser en suivant le torrent de la procession. Voyez ce père de famille, les années ont courbé son épine dorsale, et cependant il exécute les sauts les plus fantastiques ; derrière lui on ne peut méconnaître sa postérité à la ressemblante expression des traits ; les rejetons des deux sexes, imitant glorieusement leur aïeul, reporteront la tradition à leurs petits-fils...

Il y a aussi quelques belles filles dont on peut juger de la perfection du corps, quand elles se mettent à balancer plusieurs fois les reins à droite, puis à gauche, dans des mouvements de recul souvent gracieux ; mais cette vision ne dure pas. Voyez ce grand gars brun qui suit celles que nous regardons ; ses pas sont des sauts en avant et en arrière, sans aucun égard pour les talons et les orteils de ses semblables, sauts qui l'élèvent de deux pieds au-dessus de toute la procession. Le vent est impuissant à sécher la sueur qui fait descendre les mèches des cheveux mouillés sur sa figure d'aliéné.

*
* *

Lorsque le cortège est arrivé au pied de l'escalier de soixante-quatre marches qui conduit à l'église paroissiale, il fait son ascension tant bien que mal, entre dans le temple avec ses musiques qui y font un vacarme à faire crouler la voûte, passe, toujours en dansant derrière l'autel, en sort par une issue opposée où un prêtre compte les pèlerins qui ont pris part à la solennité comme un berger le ferait de son troupeau. Chaque pèlerin a préalablement fait son offrande, les pièces de monnaie couvrent le sol du chœur de l'église en un amoncellement incroyable ; on fait encore en dansant le tour de la croix de l'ancien cimetière et là, s'arrête le pèlerinage après six heures de gymnastique sauvage.

Alors, le spectateur apeuré et attristé revient, douloureusement angoissé ; il cherche à se prouver à lui-même qu'il est bien éveillé, car le cauchemar persiste toujours, et l'air de Saint-Willibrod remplit son cerveau de son obsédante mélopée ; il ne voit plus rien, il n'entend plus rien... A la gare, il s'étonne de voir un chemin de fer dans lequel il s'élance avec bonheur. Peu à peu le cadre n'étant plus le même, la généreuse nature vue à la grande lumière du jour apporte un peu de calme dans sa tête et d'ordre dans ses sensations. Machinalement, il pense à cette autre procession qui, il y a déjà plus d'un siècle, a conduit un nommé Voltaire au Panthéon, et il jure de ne plus jamais retourner à Echternach.

Ch. Bernardin∴

Le Gérant : A. Quillet.

Imprimerie de Choisy-le-Roi. — J. Pausader, Directeur.